

La cartographie des contes révèle les lieux invariables, proches des milieux anthropisés. La montagne, les sommets, les lacs, les marécages ou les grottes sont des espaces où l'humain ne peut pas vivre. On peut établir un lien entre les créatures de légendes et la nature du territoire. Le plus souvent, les fées sont associées à la présence d'eau. Elles sont décrites comme des images de crues autour des lacs et des marais. Les grottes sont toujours des grottes hautes et inaccessibles. Là, elles sont gardiennes des secrets, elles voient tout et protègent les pâturages au échange de crues fraîches et de tranquillité. Si le contrat avec elles est rompu, leur colère durable les sortant de leur grotte des éboulements. Les contes de fées sont les gardiens du respect que l'humain porte à la nature. Les diables et les démons sont toujours associés à la pierre, au bruit, à la menace. Ils se trouvent aux sommets des massifs alpins, et si leur présence ne dépend pas d'avalanches meurtrières, elle fixe les lieux arides et froids où l'humain ne peut pas marcher.

Le Génie de la Montagne, certains revenants et servans sont eux des personnages de nuit ou de tempêtes. Ils se trouvent sur les chemins des pâtres, dans leur village et leur maison. Ce sont les gardes-fous de la jeune génération et sont rattachés aux tâches quotidiennes et domestiques, ils font craquer les poutres, grincer les grânes et piler les arènes. On pourrait leur attribuer le vent dans le bois. L'eau. La pierre. Le vent. Le bois.

Tous des éléments constitutifs de la vallée des Urants. Menaces, rituels ou non-marin, rythme de formation différent, c'est bien avec cette matière en mouvement que les oronnans et les oronnans s'accrochent. L'implantation du diti dans les couloirs d'avalanches, dans les pentes raides et à proximité des piliers de haute montagne démontre la nécessité d'utiliser au mieux tous les types de sols propices à l'élevage du bétail, et de maîtriser les risques. La proximité des dangers naturels force le "retournement", voir la relativisation, de la catastrophe. Par exemple, l'eau des crues est d'abord crainte puis utilisée pour déplacer des billots de bois.

L'avalanche détruisant les mazots, même si elle est tragique, donne aux habitants une notion très concrète de la matière éphémère et la nécessité de construire une maison immatérielle. Cette première carte spatialisait les lieux de vie, les lieux de mort et les lieux qui stimulent l'imagination et la création. Elle sert de base à l'élaboration de scénarios et de scénarios. Elle sert de transition dans le cours du projet architectural et de la pratique du territoire.

J'espère pouvoir mener ces réflexions comme un terrain fertile à l'élaboration de projets spatiaux qui prennent en compte le vivant et les nécessaires existants pour le développement intérieur et immatériel de chaque être humain.

- ♦ fées
- ▲ diables et démons
- Génie de la Montagne
- ▼ revenants
- servans

- terrains mis en culture; élevage et agriculture confondus
- culture céréalière; lin, chanvre, orge, avoine, froment
- prairie fourragère
- pâturages alpages
- terrains nécessaires aux remèdes familiaux
- éboulis
- crues
- marécages et eaux stagnantes
- avalanches

- Fig. 9 Bâtiment du Sépey. Il est remplacé par un bâtiment en 1891 lors de la période de transition de l'agriculture à l'élevage
- Fig. 10 scierie ou raiasse du Sépey avant 1891. Une dique faite de troncs entreprenait la protection des crues.
- Fig. 11 Bâtiment de la Forclaz toujours existant à la fin du XIXème siècle
- Fig. 12 forge de la Forclaz; le village a su tirer parti des crues importantes de son ruisseau pour développer ses activités
- Fig. 13 scierie ou raiasse de la Forclaz dessinée sur un plan de 1861
- Fig. 14 scierie ou raiasse des Mosses construite en 1832 existe jusqu'en 1930
- Fig. 15 scierie ou raiasse de la Combailaz vers 1910 elle fut reconstruite maintes fois après le passage d'avalanches.
- Fig. 16 scierie ou raiasse de Milletaz construite à l'emplacement d'un ancien moulin de 1771. En 1899, une usine électrique complète le tableau
- Fig. 17 scierie ou raiasse des Blanchas construite au milieu du XIXème elle reste en activité et continue d'être l'axe de la force hydraulique jusqu'en 2005
- Fig. 18 scierie ou raiasse des Isles dessinée sur un plan de 1771 existe jusqu'en 1940

L'ouverture de la route atteignant les Blaisierets en 1840 modifie l'économie de la vallée; les céréales et farines sont importées depuis la plaine tandis que le bois peut être exporté plus facilement. Les scieries remplacent alors les moulins et bâtiments des le milieu du XIXème siècle. Elles-même disparaîtront progressivement pour laisser place aux usines électriques et aux stations d'épuration. L'eau est un élément crucial au développement de la vallée. Elle tient place d'une véritable infrastructure.

glacier de Tannifleuron glacier des Urants

massif des Blaisierets